

« Femmes-valises... »

Suzanne Lamy

Urgences, n° 15, 1986, p. 81.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025341ar>

DOI: 10.7202/025341ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Suzanne Lamy

[...] il me faisait dire des choses sur cet écartement des jambes... [...] J'ai la foi; je ferai mon salut.

Arthur Rimbaud: "Un coeur sous une soutane", *Premières proses*

Femmes-valises, grises soeurs, nées de la fusion de l'Histoire et de la Foi, souris sans pantoufle de vair, du sang tiède qui coulait entre vos cuisses, à deux pas de la verdâtre et languide Rivière Rouge, quelles choses, vous, auriez-vous eu à dire?

Que vous n'aviez pas saigné en pure perte, que dans la force de récupération en exercice dans la congrégation, la semence précieuse avait toujours été recueillie, pour faire grandir et prospérer les fougères, orgueil bien placé des couvents.

Qu'il n'est pas vain qu'aux cloches de la communauté, vous vous soyez pieusement conformées votre vie durant, selon l'horaire encore affiché au musée de Saint-Boniface, Manitoba — dès 5h20 (Branle/Tintements), fin prêtes pour la prière du matin et l'oraison,

30 0

contraintes d'heure en heure et parfois au quart d'heure, en passant par la lecture spirituelle (Branle/Tintements) et autres égalements

10 10

jusqu'au coucher à 9h30 (Branle/Tintements) pour que les touristes

30 0

qui lisent le français en aient aujourd'hui leur quota de rêverie à vous imaginer dociles et quiètes, têtes baissées, seins comprimés, cheveu aplati sous le bandeau d'empois, allant, venant, ployant les genoux en cadence, mijotant en choeur dans les petites sueurs de la nuit.

Les noumènes à la grandeur de cartes postales, cela en valait la peine, pour les gars et les filles qui, maintenant courent le monde en particules paraît-il autonomes, et s'arrêtent un moment sur ces planchers que vous avez polis à la lueur des chandelles home-made à l'huile de bison. Ils n'y comprennent rien à vos branles et tintements, ils errent sur ces vocables, ces poussières de vos existences de soeurs agglutinées dans l'anonymat des heures lentes et pieusement scandées, tout de même marquées de quelques hoquets et soubresauts tournés en pierres dans le cimetière mitoyen. Le principe d'opposition n'a pas tenu, la vigilance a molli. Entêtés de leur musique rock et perdus dans le flou de l'Histoire, ils voient tout embrouillé, lourds de leurs matinées grasses et se disent qu'après tout: ça sert d'os, le sacerdoce.